

Aux mains de Martel la lame divine
 Broyant dans le sang la gent sarrasine
 le sceptre d'airain
 Grâce à toi Roland soumit l'Hispanie
 Et Charles, par toi, dans la Germanie
 A la croix du Christ ouvrit un chemin.

France, le Jourdain, les murs de Solyme,
 Les sables du Nil, Damiette et Tunis
 Rediront longtemps ce tournoi sublime
 Où tu conduisais cent peuples unis !
 Là de St-Denys l'antique bannière
 Guidait les guerriers de l'Europe entière
 Vers le saint tombeau du Dieu des Chrétiens.
 Là tous les échos d'Alger au Bosphore,
 France, au pèlerin répètent encore
 Les clameurs de guerre et les chants des tiens.

Gigantesques combats ! admirable épopée !
 Quels cieux n'a reflété l'acier de ton épée !
 France, soldat du Christ et soutien de la Croix,
 De quel tyran maudit le tranchant de ta lame
 N'a-t-il pas justement brisé le joug infâme
 Pour protéger les faibles et défendre ses droits.

Chaque âge ajoute un nom aux noms de tes victoires
 Et tu vas augmentant le trésor de tes gloires
 Toujours plus opulent, toujours plus fastueux ;
 Tel un ruisseau, d'abord impuissant à sa source,
 Accumulant ses eaux en poursuivant sa course,
 Arrive à l'océan, fleuve majestueux.

Peut-être as-tu, cédant aux coups de la tempête,
 Sous l'ouragan de fer parfois courbé la tête ;
 Tes ennemis déjà te creusaient un tombeau
 Mais le Christ te soutient et ton front se relève ;
 L'ennemi fuit, tremblant sous l'éclair de ton glaive
 Et le jour luit pour toi d'un triomphe nouveau.

Où sont les Sarrasins, les Huns, et les Vandales ?.....
 Le descendant du Franc foule de ses sandales
 Dans ses riches guérêts la poudre de leurs os.
 Et pendant que leurs corps fertilisent tes plaines,
 France, leur jeune sang s'infusant dans tes veines,
 A rajeuni le tien pour de nouveaux assauts.

Tel un cèdre, orgueilleux témoin de bien des âges,
 Courbe son front vainqueur du temps et des orages
 Sous les torrents du ciel, l'effort de l'aquilon.
 Mais quand l'orage fuit, sa ramure épuisée
 S'enrichissant des sucs de la terre arrosée
 S'élève plus superbe au-dessus du vallon.

Ennemi du nom Franc, laisse toute espérance,
 Car en quels lieux, Seigneur, tomberait notre France
 Que pour toi de son sang elle n'ait pas rougis ;
 Pour son dernier soldat où creuser une tombe
 Sans heurtter, souvenir de la sainte hécatombe,
 D'un français mort pour toi les ossements blanchis !

France, mars 1886.

A. B.